

Ses dimensions respectables 8 m par 1,90 m (déjà une petite entorse à la règle du bau, tiers de la longueur) l'autorisait à embarquer 15 à 20 canotiers. Elle possédait cinq barres de nage. Son fort lest et son tirant d'eau lui assurait une stabilité inutile sur plan d'eau calme.

Lors de la remontée au vent, les rameurs avisés utilisaient des culottes de peau graissée leur assurant une certaine glisse postérieure. Ce léger mouvement les garantissait contre les ampoules fort mal placées et permettaient déjà d'utiliser un peu de puissance des jambes pour compléter la traction des bras.

Cette légère translation du fondement préfigurait le coulissolement des sièges à roulettes qui équipèrent les canots d'aviron modernes.

L'effort sportif restait toutefois encore un peu hémiplégiique. C'est pourquoi les passages en des parties trop étroites du fleuve étaient effectuées à pied le long du bord en halant une cordelette adroïtement saisie sur le liston.

Ces efforts inspirés des bateliers slaves permettaient du moins de se dégourdir les jambes.

Les croisières pouvaient prendre un tour particulièrement aventureux témoin l'odyssée d'Ariel, canot mixte voile-aviron ralliant Paris en partant du Havre sous fortes pluies et vents de tempête à contre-courant. L'exploit fut assez largement relaté par la presse d'époque.

Après 1840, quelques canots plus légers font leur apparition. Ils sont encore un peu disparates mais ils peuvent néanmoins concourir à armes égales du moins

comparables pour les fêtes d'été. Bercy, paradis fiscal de la piquette aigrelette, concentra rapidement pour ses joutes nautiques de Juillet une foule turbulente mais contenue par les pouvoirs publics. Les joutes proprement dites se déroulaient dans le bassin d'Orsay. Les joueurs malchanceux tombaient alors dans une eau à peine plus propre qu'aujourd'hui car la Seine charriait sans aucune filtration l'ensemble des égouts citadins. Le débit des eaux usées était est vrai bien moindre.

Les régates de yoles opposaient alors des canots plus rapides comme "papillon" bordant 8 avirons seulement et surtout "la flèche" canot Nantais vainqueur des régates de 1833. Ces courses de yoles furent le déclenchement d'un engouement nautique précurseur de l'époque, bénie pour le canotage, des impressionnistes pour deux raisons.

Les régates donnent en premier lieu le départ d'une construction de plaisance embryonnaire mais inventive. Vers 1845, les canots jaugent seulement 0,70 m, en violation flagrante des interdits de la marine. Ils restent lourds mais plus manœuvrants et véloces. Des Parisiens, vainqueurs en leur paroisse contre des équipages de la marine nationale ironnent défier les marins chez eux, au Havre, sans grand succès d'ailleurs. Leur courageuse défaite et leur naufrage sur le plan d'eau agité de la rade concourront par voie de presse à un début de légende. D'autres bateaux seront construits et lancés. La mise à l'eau ne s'accompagnait d'ailleurs

jamais du bris d'une bouteille sur l'étrave. Cette stupide habitude anglo-saxonne autait fait perdre un liquide précieux, plus à sa place dans des coupes appropriées.<sup>9</sup>

Un autre événement devait accélérer sensiblement la mode nouvelle. M. Thiers se rendit aux fêtes de Juillet à Bercy en 1846 où, comme d'habitude, la foule des barques et canots de particuliers était fermement maintenue hors du circuit afin de laisser les concurrents évoluer sans risque.

Le plan d'eau était donc fort dégagé, les sportifs évoluaient devant des spectateurs disciplinés. S'enquérant auprès de son ministre de l'intérieur, Thiers ordonna sur le champ qu'on laissât venir les passionnés de tous bords, la fête fit place à une joyeuse pagaille.

L'administration venait d'en prendre pour son grade. Le canotage populaire faisait irruption dans le cercle collet monté des premiers plaisanciers. Il devait bouleverser le cercle bourgeois des habitués du fleuve pour un peu plus d'un demi siècle.

A partir de ce bel été, la Seine va fourmiller d'embarcations. Guinguettes et charpentiers sauront vite trouver là une occasion de prospérer par une activité fébrile. Les plans vont évoluer vers une plus grande finesse en employant toujours du chêne ainsi que le règlement, pourtant plus souple, continue de l'exiger.

Mais nous verrons cela plus tard...

Benoit Taiclet

"La science de gouverner est toute dans l'art de donner les pillules."

Adolphe Thiers



"Enfants nus dans un bateau", M. Réalier-Dumas, 1890. Musée de Châlons-Sur-Marne